

La Maison-Dieu, 192, 1992, 65-78

Dominique LEBRUN.

PASTORALE DE L'ORDO MISSAE

A la fin d'un cours de liturgie donné récemment à des séminaristes de second cycle, onze sujets de devoirs ont été proposés. Les séminaristes devaient en traiter un, au choix, en deux heures et avec les documents à portée de main. Parmi les vingt travaux rendus, sept avaient adopté le sujet « L'éducation liturgique » et trois celui intitulé simplement « *Sacrosanctum Concilium* »¹. La moitié des étudiants ont donc porté leur intérêt soit sur la manière dont nous avons à faire connaître et vivre la liturgie soit sur la Constitution conciliaire.

Peut-on tirer de ces devoirs un enseignement ? Sans prétendre l'établir avec certitude, le temps semble venu

1. Les autres sujets retenus ont été : « La présence du Christ dans les sacrements » (deux fois) ; « L'aspect juridique dans la célébration du mariage » (deux fois) ; « Prière chrétienne et liturgie » (deux fois) ; « Les livres liturgiques » (une fois), « Le Rituel romain de Paul VI » (une fois) et « Les déplacements dans une célébration » (une fois). Trois sujets n'ont pas été choisis : « Les préliminaires du Rituel », « L'Église célèbre les sacrements », « Du plan d'une cérémonie à la structure d'une célébration ».

de constater une orientation nouvelle des centres d'intérêt de ceux qui se préparent au ministère pastoral.

L'éducation liturgique

Si leurs questions portent souvent sur la mise en œuvre concrète des rituels, leur recherche est manifestement située plus en amont : « L'éducation liturgique » ! Peut-on définir l'éducation liturgique ? En quoi ce thème les a-t-il attirés ? Tout au long du cours, ils ont eu la possibilité d'exprimer leurs questions par écrit. En voici trois qui semblent significatives :

- Dans quelle mesure la célébration des sacrements est-elle catéchétique ?
- J'ai remarqué que des liturgies parfaitement réalisées étaient absolument incomprises du chrétien de base. Que faire pour que la liturgie soit vraiment l'expression de la vie du Corps du Christ ?
- La participation active des fidèles ne doit-elle pas d'abord s'exprimer par une prière authentique plutôt que par des interventions techniques ? Comment éduquer les gens à s'unir intimement aux célébrations ?

L'éducation liturgique invite à aller au-delà de la « réalisation parfaite », au-delà de « techniques ». Elle cherche les chemins d'une expression tant extérieure qu'intérieure du mystère de l'Église, de son enseignement, de sa vie et de sa prière.

C'est ainsi que l'on peut comprendre certains regards ou attrait pour le passé si étonnants pour des pasteurs qui, eux, ont vécu de la liturgie tridentine. Regarder vers le passé n'est pas simple nostalgie : c'est le réflexe d'un corps qui cherche ses appuis. N'est-ce pas l'une des attitudes fondamentales des artisans du Mouvement, puis de la Réforme liturgique ? Eux-mêmes sont allés puiser dans la Tradition leur inspiration, voire les modèles de ce que l'Église propose aujourd'hui aux fidèles pour être « Église en prière »², bref des solutions pour changer

2. *Église en prière, Introduction à la liturgie*, édition nouvelle, ouvrage collectif dirigé par A. G. MARTIMORT, t. I Principes de liturgie, t. II

« les manières de célébrer »³. Celles-ci, s'étant installées dans des formes figées, semblaient avoir produit tous leurs fruits. Dans ce cas, la recherche des formes anciennes, réelles ou imaginaires⁴, est inévitable. Elle est fondée, certes, sur le développement de l'incarnation, mais elle n'est pas indépendante du ressort psychologique commun à ceux qui effectuent un passage.

Quoi qu'il en soit des relations avec le passé, que cet article ne peut ignorer mais ne veut pas traiter pour elles-mêmes, quels sont aujourd'hui les chemins ouverts ou à ouvrir pour une vie liturgique plus sereine ? Plus modestement, arrêtons-nous sur l'*Ordo Missae* en tirant profit de ces questions posées, des apports des autres articles de ce numéro et de quelques constatations sur la pratique en France.

La messe

Une remarque préalable : le vocable « la messe » a la vie dure. Certains auraient certainement souhaité voir adopter le mot « Eucharistie », l'expression « Repas du Seigneur » ou d'autres encore, car, comme le fait justement remarquer R. Cabié, « le terme qui la désigne communément en Occident ne dit pas grand chose de ce qu'elle est »⁵.

L'Eucharistie, t. III Les Sacrements, t. IV La Liturgie et le temps, Desclée, Paris 1984. Cet ouvrage, bien connu et incontournable pour qui cherche à rendre compte de la liturgie actuelle de l'Église, a une approche presque exclusivement historique.

3. Telle est l'expression employée par Jean-Yves HAMELINE dans le titre de son article publié dans le même numéro de *LMD* (« Observations sur nos manières de célébrer », p. 7-24), expression suggestive du déplacement des questions : de la signification des rites vers l'art de la célébration.

4. Loin d'être péjoratif, ce qualificatif résume la tendance actuelle des historiens de la liturgie à remettre en question certains modèles anciens qui apparaissent aujourd'hui plus locaux et moins universels qu'au premier temps du Mouvement liturgique. Voir, par exemple, Thomas J. TALLEY, « Structures des anaphores anciennes ou modernes », *LMD* 191, 1992, 15-43, ou bien l'article de M. Noël DUVAL, « L'espace liturgique dans l'église ancienne », à paraître dans *LMD* 193 (1^{er} trimestre 1993).

5. *Église en Prière*, op. cit., t. II, p. 16.

Les fidèles s'en tiennent à « la messe ». La grande majorité des baptisés ne connaissent que ce mot et, volontiers, ils l'attribuent à tout ce qui se passe à l'église. Le prendre en compte c'est s'habituer à célébrer, les portes de l'église grandes ouvertes, avec à la fois la minorité des fidèles qui sont présents et la grande majorité qui peut à tout moment franchir ces portes.

Le prêtre, en général, n'aime pas s'entendre demander quand il va « dire sa messe » car il sait que celle-ci n'est pas son affaire personnelle. Certes. Mais en employant cette expression, les fidèles ne signifient-ils pas que, pour eux, la messe ne peut être leur affaire au même titre que celles du monde ? N'est-ce pas le signe de ce que la messe est perçue comme action sacrée, sommet de la vie chrétienne presque inaccessible dans son mystère et liée intimement au mystère des hommes mis à part et ordonnés ? La messe ne supporte pas de devenir banale. Les pasteurs voudraient qu'elle soit l'action du Peuple de Dieu. Celui-ci se refuse à ce qu'elle devienne « populaire », au mauvais sens du terme. Les deux ont raison même si leurs désirs ne sont pas à situer sur le même plan.

La messe dominicale

Le P. Ghislain Pinckers attire l'attention sur les différentes propositions de l'*Ordo Missae* selon les circonstances, visant en particulier messe de semaine et messe dominicale⁶. Il y a là certainement un bon chemin pour la pastorale de l'*Ordo Missae*. Dès 1970, un document est paru sur « les messes de petits groupes »⁷ faisant prendre conscience de la régulation pastorale à développer selon le type d'assemblée. L'hypothèse selon laquelle,

6. « Ferial, dominical, festif », dans ce numéro, p. 61.

7. Ce document est à nouveau disponible en annexe de la Présentation générale du Missel romain : *Pour Célébrer la messe* : traduction officielle de Présentation générale du Missel romain (PGMR), Directoire des messes d'enfants, les messes des petits groupes, éd. CLD, Chambray-lès-Tours 1989, p. 117-132.

aujourd'hui, les messes de semaine ne posent guère de difficultés et ont atteint une certaine maturité est assez facilement vérifiable. La tonalité du président est souvent juste : une monition d'ouverture qui introduit simplement et directement ; une brève homélie ; des choix ni recherchés ni abandonnés entre les divers formulaires proposés et, surtout, une ritualité posée.

LA RITUALITÉ EMPORTÉE PAR LES EFFORTS

Ce dernier point est le plus important. Il apporte une contrepreuve au diagnostic de Jean-Yves Hameline selon lequel la messe souffre d'« un déficit cérémoniel »⁸. Celui-ci en décèle une cause principale dans la pression excessive qui s'exerce sur les prêtres (et autres agents pastoraux). Ceux-ci dépensent, en effet, une énergie considérable pour mettre en œuvre le rite et, souvent, avec bonheur. La Parole de Dieu, par exemple, est devenue une véritable nourriture distribuée avec application chaque dimanche. Chants et monitions choisis avec soin viennent la souligner et en permettre une bonne réception. Ce travail met en jeu les qualités personnelles des uns et des autres et, par contrecoup, estompe la dimension cérémonielle de la messe qui s'exprime davantage lorsque les rites sont appliqués sans aménagement.

L'importance donnée à la mise en œuvre est corrélative d'une faible prégnance des normes et des textes eux-mêmes de l'*Ordo Missae* de 1969. Cela se vérifie par les nombreux choix à faire caractérisés par les expressions fréquentes : « en ces termes ou en d'autres semblables » ; « ce rite peut être omis », etc. Cela est encore plus vrai quant au comportement des ministres soumis à une relative absence de normes et littéralement exposé à leur propre tempérament non moins qu'à celui de ceux devant qui ils se tiennent.

La messe de semaine, de par son rythme quotidien,

8. Art. cité, p. 8.

conduit à s'installer dans une ritualité moins onéreuse mais plus forte. La communauté rassemblée chaque jour vit paisiblement, sans en prendre nécessairement conscience, grâce à une mise en œuvre ritualisée : l'arrivée du célébrant signalée par tel bruit ; la lecture bien faite par un lecteur habituel ; les temps de silence invariables où ensemble l'assemblée prie... et respire au même rythme ; monition spontanée et non pas application à dire ce qui a été préparé par d'autres, etc.

En effet, il est impossible de vivre chaque jour ce que nombre de communautés ont heureusement mis en place pour préparer les liturgies dominicales. Et, combien de pasteurs, voyant aujourd'hui leur équipe d'animation liturgique s'essouffler, voire disparaître, ne se sont-ils pas demandé comment faire pour pouvoir célébrer malgré cela ? Plusieurs témoignages montrent qu'à ce moment-là, célébrants et communautés découvrent la joie de célébrer paisiblement. Des fidèles ont rapporté en plusieurs lieux qu'ils aimaient le temps des vacances dans leur propre paroisse où le prêtre semblait plus à l'aise et la liturgie moins compliquée.

RESPECTER LA RITUALITÉ

L'hypothèse immédiatement conséquente avec le diagnostic retenu est paradoxale : s'attacher à produire moins d'efforts ! Il s'agit de ne pas imposer aux messes dominicales trop d'artifices. Cela rejoint la simplicité voulue par le Concile⁹ : non pas entendue comme un dépouillement systématique et une banalisation, mais une mise à jour directe et vraie de l'action sacrée.

Le dimanche, les ministres ressentent une véritable tension pour tout ce qui entoure les moments essentiels : contenu des monitions, des intentions de prière universelle, fonctionnement du chant, des lectures, aménagement de telle ou telle partie, etc. Et cette tension ne peut

9. SC n° 34.

qu'engendrer celle des fidèles qui doivent faire effort pour saisir ce qui est dit ou ce qui se passe. Du même coup, l'attention risque de se relâcher à des moments plus importants comme, par exemple, ceux de la prière d'ouverture ou de la prière eucharistique.

Les propositions de Claude Duchesneau¹⁰ vont dans ce sens : redonner aux chants de l'Ordinaire leur dimension rituelle. Chanter l'hymne du *Gloire à Dieu*, c'est goûter la joie tranquille de rejoindre, chaque Jour du Seigneur, l'assemblée qui exprime sa foi et sa louange aujourd'hui comme hier et demain. En proposer chaque dimanche une version différente¹¹, c'est laisser l'assemblée divisée entre ceux qui connaissent et ceux qui ne connaissent pas, risquer la médiocrité et, en même temps, s'exposer à la critique. Bref, tout le contraire d'un rite d'entrée qui rassemble et ouvre les cœurs.

Le travail accompli par les équipes liturgiques jusqu'à présent n'en sera que plus valorisé. Le prêtre n'est plus seul. Les fidèles se savent appelés à servir par les lectures, les propositions d'intentions de prière, la parfois nécessaire distribution de la communion, leur capacité à chanter. Simplement.

Ce qui vient d'être dit n'entame en rien la possibilité de produire des chants nouveaux ou d'introduire pour des temps déterminés des manières nouvelles de pratiquer l'*Ordo Missae* en usant des multiples possibilités ouvertes par le Missel romain. Citons, parmi les acquis unanimement reconnus, la participation des enfants, les processions d'offrandes, la prière universelle¹², le geste de paix, l'accueil ou les rencontres après la fin de la messe, etc. En grande partie, ce sont ces pratiques qui ont permis au peuple de Dieu d'en découvrir les richesses. Ici, nous proposons un dosage et un ajustement des efforts.

10. Cf. « Les chants rituels dans la messe », dans ce numéro de *LMD*, p. 25.

11. Il s'agit ici du texte. Pour la musique, Claude Duchesneau propose justement d'en utiliser quelques-unes en correspondance avec le temps liturgique.

12. Cf. le bilan de la pratique dans de nombreux pays et les remarques du P. Jean-Louis ANGUÉ, ici, p. 45 et suivantes.

La figure du prêtre

Le devenir de la liturgie est lié intimement à la figure du prêtre non moins qu'à la possibilité qu'il aura dans l'avenir de célébrer pour son peuple. Ces années passées l'ont situé comme pasteur, au milieu d'une communauté à qui l'on demandait d'être presque tout entière « pastorale », chacun devant être soucieux et attentif aux autres. Et comment ne pas s'en réjouir ?

Le fidèle laïc, tout naturellement en une période de diminution du nombre de prêtres, a été valorisé à chaque fois qu'il assumait une tâche pastorale. Cette forme de participation a été souvent privilégiée sans mesurer que, peut-être, elle pouvait éloigner quelque peu de la vocation fondamentale d'animation du monde. Ce simple — trop simple ? — constat doit provoquer un réflexe de vigilance devant le risque évident de repliement sur soi du laïc et de la communauté tout entière.

Le rôle sacerdotal du prêtre, dont on avait, à juste titre, perçu les limites lorsqu'il semblait réduit à une activité cultuelle, s'est trouvé diminué dans sa dimension ministérielle, celle qui empêche la communauté de croire qu'elle existe et célèbre par elle-même. Tout en affirmant que son ministère est au service de l'Église, il ne serait pas juste de dire que ce ministère est seulement interne à la communauté concrète qu'il sert. Dans la pratique, il lui est souvent demandé de se glisser dans la prière de la communauté et d'adopter tels « schémas » ou telles « propositions ». Sans développer mais sans ignorer les questions de relations interpersonnelles, relevons que ces manières de faire ne rendent pas entièrement compte de la vérité du ministère sacerdotal. C'est, en effet, la communauté qui entre dans la prière du Christ par ses ministres, formant ainsi l'Église, corps vivant du Seigneur ressuscité. Le prêtre est le signe que la communauté, avec qui et pour qui il célèbre, reçoit du Christ sa prière et sa capacité d'offrir le sacrifice.

Peut-être trouvera-t-on ces affirmations bien rapides et

trop peu argumentées théologiquement¹³. Elles ne remettent pas en cause l'acquis pastoral. Elles plaident paradoxalement pour un ministère liturgique nettement assumé, d'une part, et dégagé davantage des paramètres personnels, d'autre part.

Appliqué à l'*Ordo Missae*, cela donne une valorisation des prières typiquement sacerdotales, à commencer par la prière eucharistique. Elle n'est pas dite à l'assemblée. C'est la prière du Christ à son Père, le Christ qui est présent en son Corps qu'est l'Église par ses ministres. Rythme des gestes et des paroles, ton, silence, tenue, vêtements, acclamations justes¹⁴ doivent concourir à ce qu'elle soit « *le centre et le sommet de toute la célébration, prière d'action de grâce et de consécration* »¹⁵. Mais la prière eucharistique n'est pas la seule concernée. L'offertoire¹⁶ est plus que l'accueil des dons de l'assem-

13. On pense ici au double adage : « L'eucharistie fait l'Église et l'Église fait l'Eucharistie » dont le cardinal de Lubac a tiré des richesses essentielles pour la vie liturgique de l'Église mais dont on aurait tort de ne pas craindre une perception trop superficielle. D'une part, on ne saurait prétendre à une symétrie parfaite entre les deux termes, l'Église et l'Eucharistie, et, d'autre part, il faut considérer que l'Église recouvre ici une réalité plus large que la simple communauté célébrante. Le lecteur comprendra que le cadre de cet article ne permette pas d'entreprendre une discussion plus approfondie.

14. L'anamnèse et la doxologie trouvent maintenant leurs places et leurs modalités, comme il ressort des propositions de plusieurs revues liturgiques et de la pratique. Une recherche heureuse et mesurée se développe quant à la possibilité d'acclamations pendant la prière eucharistique. Outre l'anamnèse, tel ou tel chant pour l'épiclese semble favoriser la participation des fidèles.

15. PGMR n° 54. Ce texte continue ainsi : « Le sens de cette prière est que toute l'assemblée des fidèles s'unisse au Christ dans la confession des hauts faits de Dieu. » Ce n'est pas simplement la prière de toute l'assemblée, c'est le moment où l'assemblée s'unit au Christ priant et offrant.

16. Le mot « offertoire » n'a pas disparu du vocabulaire de l'*Ordo Missae* de 1969 comme on le prétend parfois (cf. par exemple, les n° 133, 166 et 235 de la PGMR et les nombreuses fois où il est question de l'antienne ou du chant d'offertoire). En fait, il lui a été adjoint ceux de préparation et de présentation des dons pour rendre compte de l'apport des fidèles. On nuit toujours à la richesse de la

blée : il est le moment où le prêtre prend « *les éléments que le Christ a pris dans ses mains* »¹⁷. De même, l'oraison qui doit être dite par le prêtre après les intentions de la prière universelle n'est pas une intention supplémentaire ni le résumé des précédentes. Elle exprime déjà son ministère d'intercession.

Dans un sens inverse, le prêtre, face à l'assemblée, s'est habitué à exercer une pression directe sur celle-ci au détriment du service ministériel. Il se veut souvent convaincant. Le ton et le contenu de ses interventions, en particulier lors des monitions, confinent presque toujours à l'exhortation. Le missel parle d'invitation ou d'introduction : « Le prêtre... peut introduire brièvement le peuple à la messe du jour » ou bien « le prêtre invite d'abord les fidèles à la pénitence... », etc.

Avec un peu d'audace, on ajouterait volontiers que le prêtre ne saurait passer sans transition d'un temps d'accueil, où gestes et paroles de proximité toutes empreintes de chaleur humaine ont toute leur place, à celui de la célébration. Pour entrer dans la célébration, un court passage du prêtre dans une sacristie pas trop encombrée ne serait pas seulement occasion de piété personnelle mais mise en situation d'accomplir sa mission comme un acte de foi, impératif de son ordination. L'attention aux signes de la foi est en liturgie prioritaire sur les signes d'amitié¹⁸.

L'économie de l'*Ordo Missae*

La mise en perspective du prêtre et de l'assemblée devrait permettre d'échapper à une sorte d'inquiétude psychologique engendrée par le face à face du prêtre et

liturgie en voulant exclure un terme au profit d'un autre. Cela est vrai pour ce cas précis et dans bien d'autres. Dire « prière eucharistique » ne doit pas empêcher de parler aussi de « canon » ; « le récit de l'institution » est aussi « la consécration », etc.

17. PGMR n° 48.

18. Cf. les réflexions de Jean-Yves HAMELINE, p. 16-18.

de l'assemblée. Inquiétude justifiée puisque, en apparence, il s'agit pour l'un de se produire devant ses congénères. Mais elle résiste mal à la compréhension de l'économie proposée par l'*Ordo Missae* de 1969. Celui-ci dispose le prêtre entouré de ministres :

« Il est bon qu'il y ait ordinairement auprès du prêtre célébrant un acolyte, un lecteur et un chantre : c'est la forme que l'on appellera dans la suite de ce texte "messe typique". Mais le rite qu'on va décrire plus loin prévoit la faculté d'avoir un plus grand nombre de ministres ¹⁹. »

Il est dit plus ; jamais moins. Qu'en est-il aujourd'hui ? Les animateurs liturgiques ont certes pris une place importante dans les assemblées dominicales mais sont-ils bien situés ? Comment ne pas reconnaître que leur place est souvent concurrentielle de celle du prêtre célébrant ou ressentie comme telle ? Une tendance s'amorce heureusement vers une plus grande discrétion de ceux-ci au profit d'une meilleure participation de tous. Si l'animateur doit entonner l'un des chants de l'Ordinaire, il n'est guère nécessaire qu'il occupe le champ visuel des fidèles. Son attitude sera modulée selon qu'il aura à s'adresser directement à l'assemblée pour rappeler un mouvement de communion ou bien qu'il aura la charge d'invoquer le Seigneur au nom de tous en disant ou en chantant « Seigneur Jésus envoyé par le Père pour guérir et sauver tous les hommes, prends pitié de nous ».

Les espaces et les lieux, les objets et les vêtements liturgiques sont loin d'être ignorés par l'*Ordo Missae*. Deux des huit chapitres de la PGMR leur sont consacrés ²⁰. Si, déjà, les lieux de l'assemblée, de la présidence, de la Parole de Dieu et de l'autel sont pris en considération, il apparaît évident que la question

19. PGMR n° 78.

20. Le cinquième : « Disposition et décoration des églises pour la célébration de l'Eucharistie » (n° 253-280) ; et le sixième : « Ce qui est requis pour la célébration de la messe » (n° 281-312).

précédente sera fortement atténuée. Le P. Gelineau souligne combien l'ensemble de ces éléments sont importants non pas pour leur « fonctionnalité opérationnelle » mais pour « leurs tâches rituelles ». Il cite « pupitres et micros, tables d'autel, siège du célébrant, etc. »²¹. « *Tout concourt à produire cette "ambiance" indéfinissable, cette touche propre, cette harmonie de notes justes qui fait de chaque église un lieu unique, comme est unique chaque liturgie qui s'y célèbre : le renouvellement de l'Alliance ici et maintenant, en vue du monde qui vient.* »²²

La messe est fondamentalement un cérémonial. Les gestes et les fonctions l'expriment davantage que les paroles. Celles-ci, dans notre culture fortement imprégnée de rationalité, sont trop marquées par le sens qui se dégage de leur contenu notionnel. Raison de plus pour porter davantage d'attention au déroulement des actions, aux gestes et aux attitudes qu'une lecture attentive du Missel romain font découvrir nombreux : inclination, signation, genuflexion, procession, etc. Sortis du rubricisme, il faut maintenant résister à la tentation de posséder le sens de tous ces gestes et laisser se développer leur ritualité.

Les différents étages de la liturgie

La pastorale de l'*Ordo Missae* pourrait bien ressembler à une maison à plusieurs étages que l'on visite. Dans les hauteurs, se trouvent les valeurs théologiques et spirituelles. Au sous-sol, connus ou inconnus, les éléments du fonctionnement humain de la ritualité. Il y a grand intérêt à accéder à ces différents niveaux mais y entrer sans passer par le rez-de-chaussée relève du voleur ou de l'acrobate. Le rez-de-chaussée, ou le niveau zéro, pour reprendre l'expression de Jean-Yves Hameline²³ est le

21. « Les divers lieux de la célébration », ici, p. 35-43.

22. *Ibid.*, p. 42.

23. Art. cité, p. 23.

passage obligé ; c'est celui de la mise en œuvre au premier degré des rites proposés.

Il n'est guère possible de se situer en même temps à tous les niveaux et, pourtant, c'est bien l'ensemble qui fait la liturgie. On comprend l'attrait des étages et du sous-sol, où se nichent souvent les liturgistes ; mais, dans une maison, le meilleur lieu pour accueillir celui qui frappe à la porte n'est-il pas le rez-de-chaussée ? Il convient même d'y séjourner aussi souvent que possible quand la maison est grande ouverte.

Un dernier exemple illustrera cette proposition de vivre la liturgie dans sa réalité simple sans attendre et, surtout, sans chercher d'abord à en dévoiler les enjeux théologiques ou spirituels et les soubassements anthropologiques. C'est en même temps un souvenir personnel. Dans la communauté du séminaire où j'ai passé sept ans dont la dernière année comme prêtre étudiant, un mini-débat s'est instauré pour savoir si les concélébrants devaient tendre la main, la paume dirigée vers le sol ou bien la paume vers le ciel. On sait que ce débat a fait l'objet d'une controverse de spécialistes. Pour trancher, ceux-ci ont cherché quelle signification théologique ce geste pouvait avoir eu en d'autres temps. Pour les uns, il s'agissait du geste épiclétique ; pour les autres, d'un geste indicatif accompagnant les paroles du Christ. En parcourant les arguments des uns et des autres, je suis resté sur ma faim.

Finalement, j'ai dû moi-même accomplir ce geste quand vint le jour de concélébrer. Peu importe ici le sens adopté mais je crois bien pouvoir affirmer que mon choix s'est fait pour un ensemble de raisons très proches des contingences comportementales et assez loin des raisonnements théologiques. Un article récent vient renforcer cette conviction que le rez-de-chaussée est le meilleur endroit pour vivre la liturgie. Il propose comme raison d'être première du geste des concélébrants la manifestation de leur présence et de leur unité autour du président²⁴.

24. Ignasi M. FOSSAS, « *Manu dextera... ad panem et ad calicem extensa* Historia de una controversia », *Ecclesia Orans* 9 (1992) 201-216. Cet article reprend les éléments de la controverse, en indiquant

C'est finalement dans la joie de célébrer pour célébrer que la pastorale de l'*Ordo Missae* puisera ses meilleurs atouts. C'est-à-dire célébrer au présent sans se charger de toutes les questions pastorales et théologiques. C'est-à-dire célébrer avec le Missel, signe de la confiance réciproque entre l'autorité et chaque communauté. C'est-à-dire célébrer pour annoncer la venue du Royaume que, par tous les efforts accomplis, le Seigneur fait advenir.

Dominique LEBRUN.

les références bibliographiques, et donne la décision de l'autorité qui a préféré le geste indicatif.